

faite sur les actions extraordinaires de quelques Saints, comme celle de St. Simeon Stylite, & de quelques autres, c'est qu'à titre de merveilles & paroissant visiblement venir de Dieu, elles doivent être à l'abri de toute censure téméraire. Tout ce qui porte l'empreinte de la Toute-puissance Divine, mérite notre respect. N'y eût-il même qu'un doute raisonnable sur la réalité de cette empreinte, cela seul ne devoit-il pas arrêter la fougue des esprits les plus licentieux ? L'incertitude seule où l'on est, si une chose appartient ou n'appartient pas au Prince, fait qu'on n'y touche point, par l'appréhension de lui déplaire & de s'attirer son indignation. La crainte de blasphémer contre Dieu & contre ses ouvrages, n'aura-t-elle donc aucun pouvoir sur des hommes qui se piquent d'être raisonnables, d'être Philosophes ? Ces prétendus beaux esprits qui \* *condamnent ce qu'ils ignorent*, ne sont pas plus ennemis de la Religion que de la raison & du bon sens.

Après tout ce long discours dont le Chanoine nous a entretenus, & dont je n'ai pas rapporté le tiers, je lui ai demandé ce qu'il pensoit de l'*Examen* que je lui avois donné à lire. L'ouvrage est excellent : c'est sa réponse ; on y réfute solidement les maximes extravagantes de Machiavel, extravagantes en tous sens, & par rapport aux règles des bonnes mœurs, & même par rapport à la politique. Il y a quelques épisodes étranges au sujet. J'aurois fort souhaité qu'elles n'y fussent point. Dans la *Préface de l'Editeur* il est marqué que l'Auteur étoit encore très jeune lorsqu'il s'amusoit à le composer. Et en effet, ces

épisodes

\* Quæcumque ignorant, blasphemant. S. Jude.